L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 AOUT 1880.

LE BAIN DE LA MALIBRAN.

Nous sommes en février 1830. Je suis étudiant en médecine, reçu interne à l'hospice des Enfants, rue de Sèvres, et attaché au service du docteur Jadelot, une des célébrités médicales de l'époque.

Mon père, riche notaire au Mans, avait rendu, à titre d'électeur influent et d'intelligent homme d'affaires, des services au baron de la Bouillerie, alors intendant de la liste civile de Charles X. Camarade de collège de François de la Bouillerie, aujourd'hui coadjuteur de l'archevêque de Bordeaux après avoir été évêque de Carcassonne, lauréat du concours général, vivement recommandé par mon père au baron, qui était d'ailleurs le plus hospitalier et le meilleur des hommes, je ne tardai pas à être reçu dans sa maison avec la cordialité la plus charmante. Le jour où j'allai annoncer à François mon admission après un bon examen, il me dit:—"Cela se trouve bien! vous viendrez demain soir fêter votre succès avec nous; nous aurons un peu de musique. Madame Malibran et mademoiselle Sontag chanteront, accompagnées par Rossini. Il y a même un petit complot entre ma mère et l'illustre compositeur. Vous savez que les deux grandes cantatrices se détestent. Nous espérons amener un incident où, enivrées de mélodie, ravies de leurs propres accents, entraînées par notre enthousiasme, elles se réconcilieront et finiront par s'embrasser....

—Je voudrais bien être à leur place! dis-je, sans deviner que je parlais à un futur évêque."

Comme bien vous pensez, madame, je n'eus garde de manquer à cette délicieuse soirée. Ce fut une sorte de *juste milieu* (le mot n'était pas encore inventé) entre une réception solennelle et une réunion d'intimes; nous étions une cinquantaine; mais quels noms! Et comme mon pauvre cœur battait, à moi chétif, lorsqu'on me montrait, dans ces groupes d'élite, M. de Lamartine, dont les *Harmonies poétiques* allaient paraître; Berryer, qui venait de débuter à la tribune avec un éclat inouï; le vicomte de Bonald, presque octogénaire, mais encore solide comme un vieux chêne de son vieux Rouergue: Victor Hugo, dont le drame d'*Hernani* était annoncé sur l'affiche du Théâtre-Français pour la semaine suivante; M. de Martignac, pâle et mélancolique comme s'il avait eu le double pressentiment de sa fin prochaine et de la chute du trône; le baron Gérard, peintre du roi, plus recherché dans les salons qu'admiré dans les ateliers; le baron Gros, figure de grognard, humeur de bouledogue, rude, énergique, morose, soupçonné d'opinions bonapartistes; Paër, auteur du *Maître de Chapelle* et horriblement jaloux de Rossini; Charles Nodier, de qui Jules Janin disait que, de rêve en rêve, il arriverait à nous raconter qu'il avait été guillotiné en 1793 entre la Reine et madame Roland; Alexandre Soumet et Ancelot, que le parti royaliste opposait à Casimir Delavigne dans toute sa vogue; Chérubini, qui n'avait qu'à froncer le sourcil pour faire trembler tout le Conservatoire; mademoiselle Delphine Gay, beauté blonde, robe blanche, écharpe bleue, poses de Corinne au cap Misène, épaules opulentes, profil d'impératrice romaine, réussissant à être tout ensemble la *Muse de la Patrie* dans la société libérale et la favorite de deux ou trois duchesses dans le faubourg Saint-Germain. Toutes ces célébrités, la plupart jeunes encore ou consacrées par le temps, me mettaient en face de mon obscurité et de mon néant. Je n'avais pour me rassurer un peu, que le visage grotesque du vicomte d'Arlincourt, ombragé d'une mèche en accroche-cœur que je n'ai jamais oubliée. L'auteur du *Solitaire* se prenait tout à fait au sérieux, ce qui le rendait bien plus comique; il se croyait sincèrement l'égal de toutes ces brillantes renommées, participant à la fois de Châteaubriand, de Lamartine, de lord Byron et de Walter Scott. Il avait, lui aussi, son portrait lithographié, avec un aigle planant dans le ciel, une avalanche sur sa tête, un gouffre sous ses pieds et un torrent entre les jambes.—"Puisque celui-là est illustre, et je me disais-je, pourquoi ne deviendrais-je pas célèbre?"

Bordogni, Zuchelli et Santini ouvrirent le concert en chantant le trio *Pappataci*, de l'*Italiana in Algeri*. Puis une belle jeune personne, qui ne s'appelait encore que mademoiselle Moke et qui devait un jour faire un peu trop parler d'elle sous le nom de madame Pleyel, obtint un très grand succès à l'aide d'une sonate de Beethoven, merveilleusement jouée. Enfin parurent les deux *étoiles*. Essayerai-je de vous les peindre. Quand je vous aurai dit que vous ressemblez à madame Malibran, il me faudrait le pinceau de Cot pour compléter le sens de ma phrase. Je me risque pourtant.

Le contraste était si frappant entre ces deux femmes exquises, qu'il en résultait une suprême harmonie. Mademoiselle Sontag offrait le type le plus parfait de la beauté germanique, telle que nous la rêvons d'après les poëtes sans la retrouver dans la réalité; ce qui la rendait incomparable dans le rôle d'Anna, c'est qu'elle opposait à la fougue sensuelle de la passion espagnole tout ce que la poésie du Nord a de plus éthéré et de plus chaste. Svelte sans maigreur, l'élégance de sa taille s'accordait admirablement avec la régularité de ses traits et l'expression de sa physionomie, avec ses cheveux d'un blond cendré qui pouvaient allumer beaucoup de feu sous leur cendre, avec la nuance rose-thé de son teint, la blancheur marmoréenne de son front, la douceur un peu triste de ses yeux couleur de pervenche et l'arc délié de ses lèvres qui semblaient tantôt sourire à l'invisible, tantôt parler à l'inconnu. L'idéal, notre cher idéal de la vingtième année, vague comme un songe sans réveil, doux comme les caresses d'une sœur, frais comme la rosée d'avril, pur comme les neiges de l'Himalaya, timide comme l'oiseau que nous surprenons dans son lit et qui nous glisse entre les doigts en nous laissant une plume de ses ailes, mélancolique comme un instinct d'orage au milieu des splendeurs d'une matinée de printemps, l'idéal se révélant sous la forme la plus délicate et chantant avec une voix céleste, telle je trouve mademoiselle Sontag dans mes lointains souvenirs.

Madame Malibran! Musset l'a chantée; comment oserais-je la décrire? Elle était brune, d'une pâleur chaude et saine qui paraissait promettre de longs jours. Ses cheveux noirs, partagés en bandeaux sur un front où rayonnait le génie, donnaient l'idée de deux ailes de corbeau sur un marbre de Canova. Ses yeux, fendus en amandes, bruns avec des reflets d'or en fusion, trahissaient l'inépuisable flamme du foyer intérieur; ils nous causaient sans cesse de nouvelles surprises par leurs alternatives d'ardeur dévorante et d'irrésistible langueur. Le bas du visage manquait peut-être de régularité. La bouche était un peu grande; l'ovale s'allongeait un peu trop; mais il aurait fallu des regards et un cœur marquant vingt degrés au-dessous des glaces du Spitzberg pour s'apercevoir de ces imperceptibles défauts. L'ensemble était adorable, et, par une faculté de transformation vraiment extraordinaire, excellait tour à tour à exprimer l'espièglerie sémillante de Rosine, l'émotion dramatique de la *Gazza* et l'intensité tragique d'*Otello*. Attrayante et étonnante comme l'imprévu, elle mêlait d'étincelantes lueurs de fantaisie et de gaîté à un fond de passion qu'avaient assombri ses premiers chagrins, et dont elle venait, disait-on, de trouver l'emploi. Il y avait en elle de l'Espagnole, de la créole, parfois du gamin de Paris, avec les coquetteries féminines et les grâces piquantes de la parisienne adoptive. On ne pouvait juger toute sa beauté qu'en la voyant, au troisième acte d'*Otello*, penchée sur sa harpe, ses cheveux épars sur ses épaules nues, de vraies larmes dans ses yeux de gazelle, enveloppée dans ce peignoir de mousseline blanche qui a troublé par tant de séduisantes images tant d'examens de l'Ecole de Droit et de l'Ecole de Médecine. Certes, elle possédait, elle aussi, sa part, sa large part d'idéal; pourtant elle y ajoutait, à son insu peut-être, une fascination sensuelle qui tenait à la fois de la volupté d'un premier désir et du mystère d'un premier amour. Mais, que dis-je, madame? J'aurais dû me borner à la peindre et j'étais sûr de l'embellir en vous regardant.

⁂

Rossini se mit au piano; si j'avais pu, prévoir, en 1830, un de ses mots de 1867, j'aurais dit: *"Excusez du peu!"* —Mademoiselle Sontag chanta la cavatine du *Barbier*: *"Una voce poco fa."*—Ensuite, madame Malibran nous dit la cavatine de la *Gazza*: *"Di piacer mi balza il cor!"* Pour vous faire comprendre comment ces deux morceaux furent chantés, je n'ai qu'à répéter ce qui se chuchotait parmi mes voisins: "Elles se surpassent; on croirait qu'elles se défient; jamais, jamais, on n'entendra rien de pareil!"—Puis vint le grand *duo* de Sémiramide et d'Arsace:—*"Eh! ben, a le ferisci!"* Le seul défaut de cette délicieuse musique est d'être un peu trop fleurie; les deux cantatrices en profitèrent pour parsemer le texte original de traits d'un goût si exquis, que le compositeur, au lieu de se fâcher, paraissait ravi. Mais lorsque arriva le fameux *andante*: *Giorno d'orrore, Giorno di contento!*" lorsque, aux accents de défi et de menace échangés entre le fils et la mère, succéda le chant d'apaisement et de tendresse: *"Tarresta o Dio...."*

Quand ces deux voix s'unirent ou plutôt se fondirent avec une suavité comparable à un baiser qui chanterait, l'admiration de cet auditoire où se reconnaissaient toutes les variétés de dilettantisme, fit place à une véritable extase. "Comment peut-on se haïr quand on s'accorde si bien?" disait derrière moi M. Ancelot, grand amateur de *concetti*. J'apercevais des larmes dans de biens beaux yeux. Toutes les glaces mondaines, sottement qualifiées de bienséance, disparaissaient comme si une invisible fée eût agité sur nos têtes sa baguette magique. C'était le point culminant de la soirée le moment attendu et espéré par la maîtresse du logis. A la fin du *duo* Rossini se leva avec une émotion très sincère; "Oh! c'est trop beau! dit-il; j'étouffe... mesdames, on s'embrasse!"

Et, donnant l'exemple, il serra dans ses bras les deux rivales; puis, d'un geste brusquement amical il les poussa l'une vers l'autre.

Mais, hélas! la glace s'était reformée plus vite qu'elle ne s'était rompue. Madame Malibran fit un mouvement en arrière; mademoiselle Sontag, très-fière, sûre de devenir bientôt tout à fait grande dame (elle l'était déjà) par son prochain mariage avec le comte de Rossi, ne montra pas plus d'empressement; bref, l'effet fut absolument manqué; il en résulta une telle sensation de froid et de malaise, que Rodolphe d'Appony, *la fleur des pois* de ce mémorable hiver, s'élança vers le piano et, pour faire diversion, se mit à jouer d'abord l'*Invitation à la valse* de Weber, puis la valse du *Freyschutz*. Aussitôt le fils aîné de la maison engagea mademoiselle Sontag. Le bel Antonin de Noailles s'empara de madame Malibran. C'est peut-être la première fois, — disons-le en passant, — que fut supprimée cette absurde ligne de démarcation qui, dans les salons aristocratiques, faisait, pour quelques heures, d'une grande artiste l'inférieure d'une guenon armoriée ou d'une douairière authentique.

On a souvent parlé de la prodigalité des avares et de la bravoure des poltrons. Cette musique m'avait plongé dans un tel état d'ivresse, que je n'étais plus moi, un pauvre étudiant bien timide, mais un somnambule, un halluciné, un personnage d'Hoffmann, errant une lanterne sourde à la main, à travers des sphères inconnues. J'oubliai que j'étais timide, et j'invitai madame Malibran pour la troisième valse. Elle accepta, en me regardant d'un petit air maternel d'autant plus drôle qu'elle n'était mon aînée que de deux ans.

Je valsais très médiocrement; mais, chose bizarre! Desdemona valsait assez mal. Elle m'en fit elle-même la remarque en ajoutant: "C'est que, Dieu merci! je n'ai rien de germanique! (*dolce co'!*)" avec une intention trop soulignée. Cinq minutes après, nous nous arrêtâmes et elle me dit, en espagnol, une phrase que je ne compris pas très bien, mais qui, traduite en français de boulevard signifiait: "Cette grande blonde! quelle pimbêche! Le plus souvent que je l'embrasserais! Après quoi, toujours en espagnol, elle me parut jouer sur le nom de *Rossi*, et je n'ai jamais su si son jeu de mots voulait dire que cette blonde était rousse, ou si, pour la dépeindre aux compatriotes de Don Quichotte, il eut suffi d'adjoindre au nom du futur mari d'Henriette Sontag celui du chef-lieu de la Loire-Inférieure. Ce fut la seule fausse note de la soirée.

⁂

Quand la valse fut finie, madame Malibran me pria d'aller m'informer, dans l'antichambre, si sa voiture était arrivée: "C'est, me dit-elle simplement, qu'il est beaucoup plus de minuit; et, demain, il faut que je me lève de très-bonne heure."

Le lendemain, à sept heures du matin, j'étais rue de Sèves, à l'hospice des Enfants. Je trouvai les bonnes Sœurs consternées. Le docteur Jadelot venait d'ordonner d'urgence un bain pour un enfant atteint de convulsions effrayantes; c'est enfant résistait avec une telle violence, qu'il était évident que, si on essayait de le baigner de force, l'horrible crise redoublerait, et qu'il mourrait avant d'être dans l'eau. Comment faire? En ce moment je vis entrer une jeune femme, et quelle ne fut pas ma stupeur en reconnaissant madame Malibran! C'était elle, oui, c'était bien elle. On a dit que, dans ces occasions, elle s'habillait en sœur de charité. Elle eût regardé ce déguisement comme une profanation. Elle était vêtue de noir; je m'imagine que son costume devait ressembler à celui de ces *béates* espagnoles dont il est parfois question dans les récits de Mérimée, et, si je ne craignais à mon tour de profaner un bon souvenir par une plaisanterie d'un goût douteux, je dirais que cette béate faisait songer à une neuvième béatitude. Les Sœurs, qui semblaient habituées à ses visites, la mirent au courant de la situation. Alors, elle s'approcha de l'enfant, toujours en proie à des convulsions épouvantables, et, d'une voix caressante:

—Mon enfant! lui dit-elle, si je vous chantais quelque chose, consentiriez-vous à entrer dans ce bain qui doit vous sauver la vie ....

De plus en plus agité, le petit malade ne répondit pas; il ne parut pas même avoir entendu. Madame Malibran ne se tint pas pour battue; elle chanta sa célèbre romance: *" Bonheur de se revoir.... "* puis le *bolero* madrilène: *" Io che son contrabandista!"* chanson populaire, dont elle avait fait un chef-d'œuvre de passion et de verve. Vous figurez-vous, madame, l'effet de ce chant, tout en demi-teintes, entre les murailles nues d'une salle d'hôpital? Ce fut comme une douce clarté d'aurore s'infiltrant peu à peu à travers les froides ombres d'une nuit d'hiver.

Les bonnes religieuses ne s'étaient jamais trouvées à pareille fête; elles joignaient les mains, elles retenaient leur souffle, elles levaient au ciel leurs yeux humides de larmes, croyant peut-être entendre un de ces anges que *Dieu lui-même écoute* (Lamartine). Quant à moi, je redevenais l'halluciné de la veille; je m'imaginais que je m'étais endormi dans le salon de madame de la Bouillerie aux derniers accents de Sémiramide et d'Arsace, et que je continuais mon rêve. Mais l'enfant resta complètement insensible à ce prodige de l'art mis au service de la charité. Il était trop jeune pour le comprendre ou trop souffrant pour en jouir. Lorsque les Sœurs essayèrent de le rapprocher de la baignoire, il se débattit dans leurs bras comme un possédé, avec des cris si aigus qu'ils brisaient toutes nos poitrines. — " Allons! c'est fini, il n'y a rien à faire! il faut le laisser mourir!" dit une des Sœurs en pleurant.

En ce moment, le front de madame Malibran s'éclaira d'une lumière surhumaine. Un sourire angélique se dessina sur ses lèvres; elle prit une des mains brûlantes du malade, et lui dit:

"—Cher enfant, si j'entrais dans ce bain, refuserais-tu de t'y laisser mettre avec moi?"

Cette fois, elle fut entendue; l'enfant fit un léger signe de tête et cessa de crier. Aussitôt internes, étudiants et infirmiers s'écartèrent avec une admiration respectueuse, et je puis bien vous assurer que pas une image sensuelle ne vint se mêler à cet enthousiasme et à ce respect. Les religieuses entourèrent la cantatrice; elle se mit au bain, et tendit les bras à l'enfant qui n'opposait plus de résistance. Cinq minutes après il s'endormit paisiblement sur l'épaule de Desdemona.

Vous devinez aussi, n'est-ce pas? que, une heure plus tard, je guettais madame Malibran à sa sortie. Elle m'aperçut, me reconnut, et, ne me permettant pas d'achever une phrase que mon trouble m'aurait probablement empêché de finir, elle me dit:

—Jeune homme, retenez bien ceci: il est plus difficile d'embrasser une rivale que de faire une bonne œuvre.

A. DE PONTMARTIN.
(*Souvenirs d'un vieux mélomane.*)

Une histoire d'ivrogne, du *Figaro*:

Arrivé l'autre soir, et certifié exact.

Un charmant garçon, connu de tout Paris et qu'on vient de nommer officier d'Académie, avait très consciencieusement arrosé ses palmes et, après un trop bon dîner, il entre dans une taverne anglaise des Champs-Elysées, où il s'achève en faisant succéder au vin de Champagne le pale-ale.

Il sort fort alourdi, et laisse tomber sa canne.

Il s'arrête, la contemple et se baisse timidement pour la ramasser. Vain effort.

Il en tente un second, puis un troisième, et sent que s'il approche trop sa main du sol, les lois de la pesanteur attireront son corps entier sur l'asphalte.

Il se redresse, réfléchit, et contemplant toujours la canne:

—Toi, si je te ramasse, je tombe. Et toi tu ne me ramasseras pas!

Et il s'en va, abandonnant cette épave forcée.

Deux anecdotes cueillies dans le *Charivari*:

Il vient d'avoir une jolie peur, le peintre X....

Il faut vous dire que le peintre X.... est en pouvoir de maîtresse.

Une vraie Othella, jalouse de tout et de toutes, qui le mène à l'appuie-main.

Hier, le peintre X.... manifeste le désir de sortir pour aller dîner chez un ami.

—Quel ami?

—Tu ne le connais pas....; un camarade de collége.

—Ce n'est pas vrai.

—Je te le jure....

—Tu ne sortiras pas!

—Si, je sortirai!

—Non.

—Tu vas voir.

—Eh bien, si tu sors, je me jette par la fenêtre.

X...., surexcité, descend l'escalier.

Arrivé sur le trottoir.... patatras! une femme lui tombe sur la tête.

—Grand Dieu!.... La malheureuse a réalisé sa menace.

X.... se trouve mal d'émotion.

Quand on l'a ranimé:

—Où est son cadavre? murmure-t-il.

—Voilà.

Et on lui montre le mannequin de l'atelier, que la rageuse et railleuse Othella lui a flanqué sur l'occiput.

C'est égal, le peintre X.... vient d'avoir une jolie peur!

Matérialiste—A Paris: Philosophe qui exalte la matière et rejette l'esprit.—A Vienne: Droguiste.

Le "matérialiste" ne ressemble en rien au philosophe sceptique: loin de rejeter l'esprit, il l'emmagasine et le met en bouteille. Les mauvais plaisants l'assimilent à l'épicier sous le bizarre prétexte que chez l'un comme chez l'autre l'esprit est toujours bouché.

—Timoléon dans le dénûment, a trouvé un gagne-pain en confectionnant des drapeaux pour un industriel de la rue de Rivoli.

Pour ce, on lui a confié du calicot.

Il en détourna deux mètres pour son usage personnel.

A son patron il dit que, le calicot devant se rétrécir au lessivage, il a justement coupé le morceau qui devait rentrer.

Mais sa femme lui fait de durs reproches.

Détourner 2 mètres de calicot! Elle s'en fait un cas de conscience.

—Té! je ne peux pas m'en faire un cas de conscience, puisque je veux m'en faire des chemises.

Trois de nos jeunes confrères se rencontraient jeudi dernier devant une table de café.

Les questions se croisèrent bientôt.

—Que fais-tu à ton journal?

—Moi, je fais la "Chambre".

—Et toi?

—Moi, j'ai fini hier. Je faisais le "Salon".

—Et toi?

Oh! moi, toujours la même chose; je fais la "cuisine".

Un bon provincial assis à côté d'eux les écoutait avec stupéfaction, et il dit tout bas à sa femme, en train d'absorber une bavaroise au chocolat.

C'est étonnant! des jeunes gens qui ont si bon air, et qui ont l'air si instruits! en être arrivés là; cuisiniers et domestiques!

Entendu au sortir des Bouffes:

—Qui a donc dit que Mlle avait un costume indécent? Elle a toujours des robes montantes.

—Oui, par le bas.

Abri.—Lieu où l'on se met à couvert du mauvais temps. La salle du Vaudeville est un bon abri.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

PEREIRE, Danré, mercredi, 18 août.
AMERIQUE, B. Jouclà, mercredi, 25 août.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er septembre.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).............$100
Cabines à l'arrière du salon des premières..$ 80
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
CALDERA.....................Vers le 17 Juillet
FERDINAND DE LESSEPS...Vers le 17 août
VILLE DE MARSEILLE......Vers le 17 Sept
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.
PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.
L. GRAND, Agent, Gallier Court. lettre H, Nouvelle-Orléans
1mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier le printemps prochain.
De Brême — De la Nlle-Orléans
Hannover.. 8 Sept. — environ
Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre ..$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.............$42 00
De à Indianola.......... 45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 ain— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR, Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belise, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie partira positivement pour les ports ci-dessus Jeudi, 5 août 1880, à 6 heures du soir, et sortira régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, LOUISIANA.
Le steamer NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,
ira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 25 août, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine..............$40
Entrepont.......... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON.
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA.
Steamship NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
Wednesday, Aug. 25th, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage............ $40
Steerage — 20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 20 nov..1 an

Dr. J. B. PEREZ,
MÉdecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables Cabinet No.6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

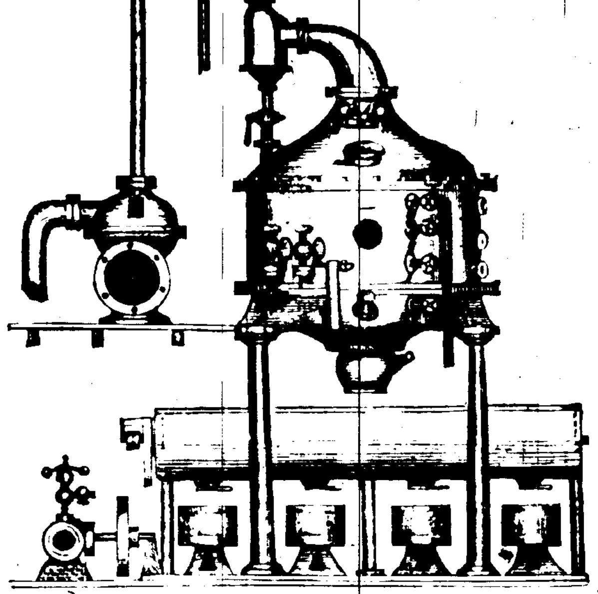
M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR PROCÉDÉ NATUREL
"SPÉCIALTY" ÉGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 905 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.Mar V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

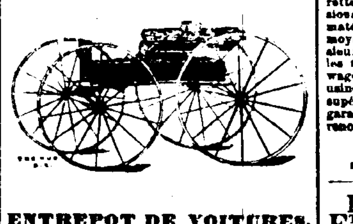
VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an

AVIS SPÉCIAL.
Réduction de Prix!!
Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de
25 A 50 POUR CENT.
J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les
LAMBERTYPES,
Que l'on a recommandé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est
PERMANENT ET INNEFFAÇABLE
Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sortira mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.
90 — RUE DE CHARTRES — 90
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willcox's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80 — 1 an.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26. 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLEANS.

Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs [mixers], Charriots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—9m M J S

FRED. N. THAYER & Co.

ENTREPOT DE VOITURES.
103 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
☞PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
juin—1an—V&C.

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux dérela, nos moyeux furgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

La Célèbre Madame Léonce
ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!.... Voulez-vous des numéros gagnants!.... Venez....
RUE des REMPARTS, 158,
Entre St-Ann et Dumaine.
Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office
7mars

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

VINGT-SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu		$294,553 51
Risques maritimes		23 682 42
Risques de rivières		29,715 16
Total des primes		$347,951 09
Moins primes non acquises		88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880		$259,427 09
PERTES PAYÉES—		
Sur risques de feu	$74 435 58	
Sur risques maritimes	8 810 44	
Sur risques de rivières	6 471 11	
Taxes et dépenses, moins intérêt	15,203 87	
Réassurances et primes remboursées	16,706 72—	121,627 72
Profits		$137,799 37

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$229,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires	15,000 00
Stock des N. O. Water Works 1,454 actions	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147 842 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurance, de banques et autres	65 717 31
Scrip de ville	2 000 00
Jugements sur billets hypothécaires	3,000 00
Argent en caisse	80 490 14
	$690 513 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880 payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:
P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
PAUL FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS LAFITTE.
B. W. TAYLOR.
13 juin

Merchants' Mutual Insurance Co., OF NEW ORLEANS,
104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement.

Premiums received during the year ending May 31st 1880 including Unearned Premiums of the previous year—		
On Fire Risks		$294 553 51
On Marine Risks		23,682 42
On River Risks		29 715 16
Total Premiums		$347 951 09
Less Unearned Premiums		88 524 00
Net Earned Premiums 31st May 1880		$259,427 09
Losses paid—		
On Fire Risks	$74 435 58	
On Marine Risks	8,810 44	
On River Risks	6 471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	15 203 87	
Re-insurance and Return Premiums	16,706 72—	121 627 72
Profit		$137 799 37

The Company has the following Assets:

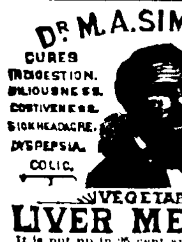
Real Estate	$229 035 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15 000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46.215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147 842 37
Bills Receivable	66 441 96
Premiums in course of collection	34 770 77
Insurance, Bank and other Stocks	65 717 31
Judgment on mortgage note	3,000 00
City Time	2 000 00
Cash on hand	80 490 14
	$690 513 52

The above Statement is a just true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 12th day of June, 1880,
JAMES FAHEY, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next, also, to pay the Stockholders on demand a second semi annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter, interest dividends to be paid quarterly.

DIRECTORS.
P. Maspero, J. J. Fernandez,
Paul Fourchy, John Geddes,
Jno. B. Lallande, D. Fatjo,
Edward Toby, D. A. Chaffraix,
M. W. Smith, Chas. Lafitte,
B. W. Taylor.
16 juin—

Dr M. A. SIMMONS'
CURES INDIGESTION. BILIOUSNESS. COSTIVENESS. SICK HEADACHE. DYSPEPSIA. COLIC.

CURES LOSS OF APPETITE. SOURNESS OF STOMACH. LOWNESS OF SPIRITS. FOUL BREATH. ENLARGEMENT of SPLEEN. ETC.
VEGETABLE LIVER MEDICINE
It is put up in 25 cent and $1 00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

VAPEURS.

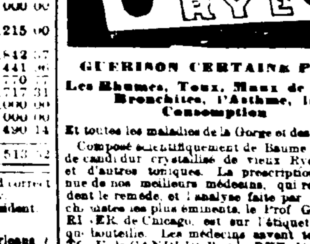
Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
CITY OF YAZOO remplaçant le NATCHEZ,
R. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 106 Commune et J. E. CARLIN 60 rue Magazine.

Têche et Atchafalaya.
Pour le Têche et l'Atchafalaya.
Départ, SAMEDI 21 août à 5 P. M.
Pour St-Martinville, New Iberia, Jeanerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya, le Steamer
BERTHA.
P. E. BURKE Capitaine.
L. P. DELAHOUSSAYE Commis,
partira comme il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, 32 Gravier.
BRITTON & EPPLER, 132 Gravier.
6juin—3m

CLARTE DU JOUR.
Bateau indépendant de la Nouvelle-Orléans et de la Côte, trois fois par semaine.
A destination de Bon Tureaud.
Le bateau à passagers CLARA S.
remplaçant la Belle, capitaine F. J. Papineau, E. G. Phelps et Geo. Lombard, commis, part tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 11 heures du matin.
Le bateau sera de retour du bas de la côte le lendemain de chacun des jours désignés plus haut. Pour frêt ou passage s'adresser à bord du bateau ou à W. J. Comeaux 20 rue Conti. E. J. Comeaux collecteur sur la côte. Tout le frêt livré en plein jour. 3 août—1

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur HEROINE
John Boardman, maître John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac.
Convois— A. M. P. M.
Mardi, à l'arrivée du... 8
Jeudi 8
Samedi 8
DE RETOUR.
Il part de Ocean Springs.
Lundi..... 5.30
Mercredi..... 5.30
Vendredi..... 5.30
Si le vent et le temps le permettent
Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le frêt est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.
Excursions à Mandeville le Dimanche à l'arrivée des trains de 8 A. M. et de 3 P. M., du coin des rues Canal et Carondelet
Prix aller et retour.......50 cts
Enfants, moitié prix.
W. G. COYLE, Agent.
23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ÉTÉ
Commençant le 1er Mai 1880,
Part de l'extrémité du Nouveau Lac à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet. Convoi P. M. | A. M.
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg ... Madisonville et Old Landing. 1
Les mardis vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville ... 4
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing
Excursions.
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing 8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing 7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville 6
Les dimanches pour Madisonville directement 6
Retours.
Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis 5
Le mercredi 4.30
De Old Landing les mardis et vendredis 6
Excursions les mercredis et dimanche départ de Old Landing 3
Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.
Frêt reçu journellement au pont du Magnolia, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal coin Carondelet.
Prix du passage.......$0 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursions aller et retour.........$0 50
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent. Rue Carondelet No 33.
29 avril—



GUERISON CERTAINE POUR
Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption
Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons
Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof. G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influence, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.
Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.
Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.
AVERTISSEMENT. — NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.
LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.
EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros, par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fev—1 an. MJS

Avis aux Contribuables.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER

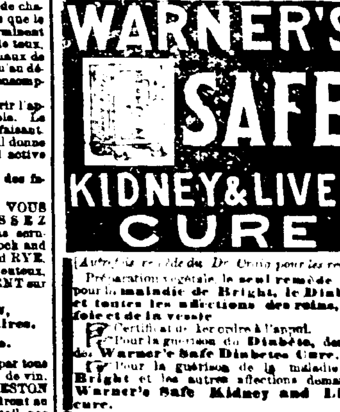
Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
A partir du 4 Juillet 1880 les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit
DEPART | ARRIVÉE
Express No 1 7.45 A. M. | Malle No 2 7 15 A. M.
Malle No 3 4.30 P. M. | Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1.30 P. M. | Mixed No 10 8.15 P. M.
Nos 1 2 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4 45 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7.45 a. m., et pour le retour part de McComb City à 3 45 P. M. et arrive à la Nouvelle-Orléans à 9 40 P. M.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS ET LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp coin Commune.
J. W. COLEMAN, Sous Agent Gén des Passagers. A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers

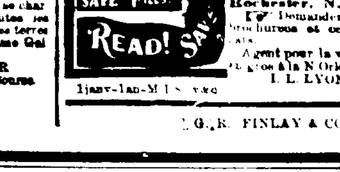
Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after July 4th 1880, as follows
LEAVE | ARRIVE
Express No 1 7 45 A. M. | Mail No 2 7:15 A. M.
Mail No 3 4 30 P. M. | Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1.30 P. M. | Mixed No 10 8.15 P. M.
Nos 1 2 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily except Sunday
SATURDAY accomodation to McComb City leaves at 4 45 P. M.
Sunday excursion trains for McComb City leaves at 7 45 A. M. Returning, leaves McComb City at 3 45 P. M., arrives in New Orleans at 9 40 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga daily without change
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
J. W. COLEMAN, Ass't Gen. Pass. Agent. A. D. SHELDON, Ticket Agent.
S. E. CAREY, General Passenger Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
TEMPS.
Part de la Nlle-Orléans 7.00 a. m. et 6.10 p. m.
Arrive à Mobile 12.35 p. m. et 11 35 p. m.
Arrive à Montgomery 7 45 p. m. et 6.20 a. m.
Arrive à Decatur 2.45 a. m. et 12 45 p. m.
Arrive à Nashville 7.30 a. m. et 5 20 p. m.
Arrive à Louisville 2.30 p. m. et 11.45 p. m.
SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus O., St Louis et Washington, D. C. SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT.
Bureau des billets coin Camp et Commune. J. W. SMITH agent de tickets où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. W. COLEMAN Agent général de tickets. D. B. ROBINSON, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passenger Trains.
CONDENSED TIME.
Leave New Orleans 7 00 a. m. and 6 10 p. m.
Arrive Mobile 12 35 p. m. and 11 35 p. m.
Arrive Montgomery 7 45 p. m. and 6 20 a. m.
Arrive Decatur 2 45 a. m. and 12 45 p. m.
Arrive Nashville 7 30 a. m. and 5 20 p. m.
Arrive Louisville 2 30 p. m. and 11 45 p. m.
CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St Louis and Washington D. C. WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST; IT IS THE QUICKEST; IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office corner Camp and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. W. COLEMAN, General Ticket Agent. D. B. ROBINSON, Superintendent.
27 juin

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 35 A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux lieux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers des taux spéciaux, sous forme de billets dits commutation seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.



(Autrefois le remède du Dr Craig pour les reins.)
Préparation végétale, le seul remède sûr pour la maladie de Bright, le Diabète et toutes les affections des reins, du foie et de la vessie.
☞Certificats de premier ordre à l'appui.
☞Pour la guérison du Diabète, demandez Warner's Safe Diabetes Cure.
☞Pour la guérison de la maladie de Bright et les autres affections demandez Warner's Safe Kidney and Liver Cure.


Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
H. H. WARNER & CO., Propriétaires, Rochester, N. Y.
☞Demandez les brochures et certificats.
Agent pour la vente en gros à la N Orléans, I. L. LYONS.
1janv-1an-M J S v&c
G. R. FINLAY & CO.

FEUILLETON.

Com. le 21 sept. 1880.

Œdipe à Montmartre

—PAR—

GABRIEL LIQUIER.

I

(Suite)

—Mon cas est très-clair, pensa-t-il. Comment ai-je pu songer à devenir le gendre de M. Landoche? Je ne suis pas pauvre, c'est vrai; mais il est tout à fait riche. Je suis, en somme, à peu près inconnu encore et il est vaniteux. Et, quant aux sentiments d'Irma, je les ignore, mais je parierais pour l'indifférence à présent. Naïf que j'étais! faire d'un regard surpris, d'un visage devenu rose, matière à roman conjugal!

Le découragement l'avait envahi. Et il va vite, le découragement, surtout dans une âme d'artiste. En quelques minutes il abattit toute son énergie morale en augmentant son malaise physique. Hubert quitta l'appui de la croisée et s'assit dans un fauteuil, la tête bourdonnante, le cœur violemment secoué.

En cet instant une horloge ancienne fixée au mur fit entendre un tintement.

—Trois heures et demie! murmura le pauvre garçon. Et Budex m'avait promis d'être de retour à trois heures, avec un oui ou un non! Il est impossible que la chose ne soit pas finie. Il n'ose pas remonter, voilà tout.

Alors il eut l'effarement d'un homme qui se noie. Mais se raccrochant à une épave d'espérance avec ces ténacités puériles de l'attente amoureuse:

—Je vais, se dit-il, patienter encore un quart d'heure.... jusqu'à trois heures trois quarts. Quand la grande aiguille sera sur le chiffre neuf du cadran, il est convenu que je n'attendrai plus, que je n'espérerai plus....

Oui, mais c'est long un quart d'heure. Pour abréger le sien, Hubert songea au moyen bien connu et qui n'en est pas meilleur, compter les secondes. Quinze fois soixante, cela fait neuf cents. C'était un chapelet de neuf cents secondes à égrener. Vers la deux centième, le malheureux était las. Heureusement, à ce moment même, le hasard amena une petite diversion. La voix d'un chanteur des rues s'éleva de quelque cour du voisinage, gémissant son répertoire—un répertoire de pauvre vieux, figé dans les modes d'il y a vingt ou trente ans. Il chantait la romance de l'*Eclair*:

Quand de la nuit l'épais nuage:

Hubert avait la tête fatiguée; mais il pouvait écouter et cet air d'opéra transformé en complainte berçait son endolorissement. Au refrain, quand il entendit la phrase touchante:

C'est l'espérance en l'avenir......

—L'espérance! se dit-il avec un triste sourire. Le hasard m'envoie un mot d'espérance! Veut-il me faire croire à un heureux présage?

L'artiste n'était pas superstitieux, quoique artiste. Mais ses dispositions du moment le portaient à une certaine faiblesse d'esprit. Il se complut une minute à croire en l'oracle du hasard...., jusqu'au moment où le même oracle se mit à chanter une autre chanson:

Je l'ai revue après quinze ans d'absence,
Et d'elle, hélas! oublié, méconnu,
Je ne suis plus, moi, son ami d'enfance,
Qu'un étranger, peut-être un inconnu....

C'était l'antique rengaine de *Tais-toi, mon cœur*, l'histoire d'un adorateur malheureux qui assiste en étranger au mariage de sa bien-aimée. Pour le coup, le présage n'était pas favorable.

—Que j'étais fou! ricana par la pensée le pauvre Hubert. Que j'étais niais de prêter un sens prophétique aux antiennes de ce pauvre diable!

Mais comme il faisait cette réflexion, dernier effort contre la désespérance, son regard tomba sur l'horloge. L'aiguille avait dépassé le point fatidique. Il était tout près de quatre heures.

Cette fois, comment espérer. L'illusion était-elle possible encore? Il devenait évident que Budex n'avait pas eu, l'excellent homme, le courage d'apporter un refus. Il laissait à son retard même le soin de parler pour lui, ou tout au moins de préparer le prétendant repoussé à la fatale nouvelle.

—Allons! tout est fini!....gémit Hubert. Tout est bien fini!......

Il prit sa tête entre ses deux mains. Ah! dans ces moments-là, si l'on pouvait pleurer!

A travers les désordre d'idées qui bourdonnait dans son cerveau, une idée fixe se faisait jour: c'est que décidément l'insuffisance de sa petite fortune et les préjugés contre les artistes l'avaient perdu auprès de M. Landoche et de sa fille. Là seulement, pensait-il, pouvait se trouver pour lui la cause d'un échec. Ils n'avaient pas voulu d'un pétrisseur de bonshommes. Il leur fallait évidemment quelque rentier bien oisif ou quelque négociant bien vulgaire et leur idéal devait être d'épouser un coffre-fort.... Triste destinée que la sienne!

Hubert sentait commencer en lui ce grand ravage d'un amour déçu qui tue nos ambitions et notre goût de vivre. Pour le moment, il en était encore à l'engourdissement d'une sorte de mauvais rêve. A tâtons, sa pensée se mit à errer de regrets en souvenirs. Il revint en imagination jusqu'aux années de sa première jeunesse. Que n'était-il resté dans sa petite ville de Saint-Gabin, dans ce paisible coin de province où reposait la dépouille de ses parents, où il aurait pu rencontrer un amour calme et sûr, épouser une amie d'enfance! Là-bas, son modeste patrimoine eût passé pour une fortune. Là-bas, le bon renom de sa famille, ce second héritage aussi précieux que l'autre et plus sacré, l'eût aidé à devenir quelqu'un et quelque chose, à se choisir une fiancée sans crainte de refus à trouver le bonheur dans le calme de son imagination et dans la placidité de sa vie.

Il s'apitoyait sur sa vocation d'artiste. Il se reprochait de s'être laissé attirer à Paris par les conseils de Budex, cette gloire de Saint-Gabin qui était aussi une gloire de la France. Il en aurait presque voulu à ce bon et grand cœur, si Budex n'avait été son second père, à lui, l'obscur écolier resté depuis longtemps sans famille. Il ne lui devait, certes, que de la reconnaissance. Mais pourquoi le maître et ami ne l'avait-il pas mis en garde contre les souffrances qu'il éprouvait aujourd'hui? Pourquoi ne l'avait-il pas prévenu que l'amour austère de la sculpture et les faciles amours des sculpteurs ne lui suffiraient pas toujours, qu'il verrait un beau matin dans quelque profil de femme autre chose que les lignes d'un gracieux modèle, si bien qu'une évocation spontanée de fiancée et d'épouse le troublerait ce matin-là sur le passage d'une jeune fille? Pourquoi encore, tout en mûrissant son esprit, tout en l'élevant vers les choses du grand art, ne l'avait-il pas déniaisé un peu sur le chapitre de la femme? Pourquoi ceci l'avait-il laissé si provincial en plein Paris, si jeune à vingt-sept ans? N'était-ce pas une pitié qu'une jolie figure honnête apparue à une croisée eût pu révéler des sensations inconnues à quelqu'un de son âge à lui, grand benêt?

Alors Hubert maudissait le jour encore peu lointain où M. Landoche était venu loger avec sa fille dans sa maison de la rue Constance. Il s'indignait contre les impressions délicieuses que lui avait données tant de fois la contemplation furtive de sa voisine. Il déplorait ses bonnes fortunes, c'est-à-dire les occasions rares où il avait pu lui adresser un mot de politesse, soit dans l'escalier, soit même chez son père, après la commande du *Génie de la stéarine*. Il se raillait amèrement d'avoir pris pour des marques involontaires de sympathie un semblant de bienveillance ou de gentilles façons de pensionnaire. Il était près de reprocher à l'absente de n'avoir pas été franchement coquette ou franchement impolie. Et, finissant par se reporter aux événements de la journée même, lorsque Budex, inquiet de son air soucieux et fatigué, avait provoqué, forcé ses confidences amoureuses, il ne pouvait se pardonner d'avoir livré le secret de son cœur. Budex, lui, dans l'élan de ses sentiments paternels, s'était écrié tout de suite: "Je vais faire la demande!" N'eût-il pas mieux fait de lui dire: "Imbécile! une enfant que tu connais à peine! Oublie-là donc!"

Oublier? Comment oublier? C'était la question maintenant. La vie apparut au pauvre amoureux comme quelque chose d'horriblement vide, et de noir, et d'interminable.

—Ah! murmura-t-il...., je ne me sens pas bien.

Tout à coup, du bruit dans l'escalier. C'est à l'étage au-dessous. Des voix qui se répondent, une porte ouverte, puis refermée. Enfin, — ô émotion! ô angoisse! — un pas bien connu résonnant sur les marches de bois de chêne.

Haletant, brisé par l'anxiété, Hubert se leva, non sans effort. Il craignait d'être abusé par le témoignage de ses sens.

Mais non. Plus de doute possible. C'est bien le pas de Budex. C'est bien lui.

Enfin, il venait donc! Mais si tard! Quelle nouvelle apportait-il?....

Hubert, tremblant, ouvrit la porte.

II

—Victoire! s'écria le vieux sculpteur en entrant.

Le jeune homme faillit chanceler. Son cœur battait à se rompre. Il dut s'appuyer au dossier d'une chaise.

—Eh bien, eh bien? lui dit vivement Budex. Allons nous donc nous trouver mal à présent? Femmelette, va!

—Non, oh! non! répondit Hubert en regagnant tant bien que mal son fauteuil. C'est un peu d'étourdissement tout au plus. Tenez, je me sens fort. Descendons remercier M. Landoche.... et Mlle Irma.

—Un instant! que diantre! se récria le maître gaîment. Donne-toi le temps de te reconnaître et laisse à ton accordée celui de se faire un maintien!

—Vous avez raison, toujours raison... Oh! tant de joie, cela me fait mal.

Et tendant les deux mains au vieillard par un geste plein d'élan:

—Mon ami, mon second père, merci!

Un tel bonheur rayonnait dans son regard fiévreux, que Budex ne vit pas la fièvre et ne vit que le bonheur.

—Oh! ces amoureux!... soupira-t-il. Et dire que j'ai été comme ça!... Mais ce ne sont pas mes souvenirs de jeunesse que j'ai à conter, pas vrai? C'est ma bataille de tantôt. Eh bien, oui, victoire! Par exemple, ça n'a pas été tout seul. Je dois même faire une petite réserve.

—Une réserve?... s'écria l'amoureux avec inquiétude.

—Toute petite, sois donc tranquille! Nous avons le consentement, c'est bâclé. Mais il y a une condition.

—Une condition?... interrogea Hubert anxieux.

—Oh! moins que rien. Je la considère comme remplie. Ne va donc pas te monter la tête et laisse-moi dire.

Il s'assit auprès de lui, profondément heureux de la joie qu'il apportait à ce cher élève, à cet enfant d'adoption. Hubert voyait rayonner sa belle tête blanche de Jupiter indulgent.

On eût dit bien réellement le fils et le père. La destinée avait depuis quelque huit ans uni ces deux existences d'un lien si fort et si doux qu'elles étaient maintenant nécessaires l'une à l'autre. Quand ils s'étaient connus, le jeune homme n'avait plus de parents. Sans famille était le vieillard. Le vieillard ouvrit les bras au jeune homme.

Malgré la différence d'âge, ils avaient bien des rapports de goûts et de caractère. Sur le terrain de l'art surtout, ils se rencontraient dans la sincérité des impressions, dans je ne sais quel amour du vrai, quelle naïveté intelligente. Et puis, n'étaient-ils pas rapprochés par une communauté d'origine? N'étaient-ils pas tous deux, comme on disait là-bas, "enfants de Saint-Gabin?"

Budex, malgré sa renommée, n'a jamais renié le clocher gabinois. De loin en loin, il s'en retourne rafraîchir ses souvenirs à l'ombre du toit natal, au bord de la rivière où jadis, se mêlant aux baignades d'écoliers, il faisait poser en imagination les petites académies qui polissonnaient sur la berge ou barbotaient dans l'eau claire. Il va renouer connaissance avec les amis d'autrefois, bons bourgeois ou épiciers, et se fait tutoyer avec bonheur.

Ce fut pendant un de ces voyages "au pays" que Budex découvrit Hubert et lui révéla, sur le témoignage de quelques essais artistiques, sa vocation de sculpteur. Hubert à cette époque n'était déjà plus un enfant. Il atteignait sa majorité et se trouvait libre de sa personne et en quelque sorte embarrassé de son indépendance comme de ses aspirations. Budex le vit de près durant son séjour à Saint-Gabin et se prit d'affection pour ce beau garçon intelligent, au regard sérieux et au loyal sourire. Il l'emmène à Paris, lui ouvre son atelier; et le jeune homme, pris à son tour d'une sorte d'adoration pour lui, ne voulut pas d'autres maîtres. Il ne fit que passer à l'école des beaux-arts, qu'il déserta pour se livrer tout entier aux directions de l'indépendant Budex. Directions plus qu'excellentes, toutes particulières d'ailleurs, car le vieux sculpteur lui réservait en quelque sorte un enseignement fait exprès pour lui. Hubert devait être plus que son disciple, il devait être son œuvre de prédilection.

Bien qu'il eût son logement et son atelier rue Constance, le jeune homme ne travaillait guère que chez Budex. C'était le plus souvent hors de la salle commune aux élèves et dans l'intimité même du maître. Docilement il s'était mis à l'*a b c* de son art, sans hâte fâcheuse, sans envie de succès rapides, sans autre besoin que celui de satisfaire sa conscience artistique. Ses camarades ne le débauchèrent jamais qu'à demi. Il se fit à côté de son cher oracle une existence enchantée, austère cependant, isolante et qui gardait son cœur absolument neuf. Il avait cette joie profonde et tranquille de sentir en lui l'artiste grandir chaque jour et semblait vouloir la faire durer. Enfin, au bout de six ans, il était mûr pour un début sérieux. Ce début, ce fut l'*Enfant au crabe*, que le public des expositions n'a pas oublié. L'œuvre était jeune et saine, d'un sentiment fort et naïf tout à la fois. Budex prédit à son auteur une médaille et fut bon prophète:

—Tu l'as bien gagnée, lui dit-il. Ta statue est une splendide promesse. Et maintenant, garçon, il me faut un chef-d'œuvre!

C'est alors que fut conçu l'*Œdipe à Colone*. Laborieuse conception, qui demandait une sorte d'initiation littéraire et une préparation technique absolument sérieuse. Des mois furent dépensés en travaux préliminaires. Puis l'exécution commença. Il n'y avait guère de temps à perdre si l'on voulait n'être pas en retard pour le prochain Salon. Heureusement, l'inspiration aidant, la tâche alla vite...... jusqu'au jour où survinrent deux incidents: une inclination, sous les traits de Mlle Landoche, et un surcroît de besogne, sous la forme du *Génie de la stéarine*.

Mais aujourd'hui, et depuis hier, le *Génie de la stéarine* est terminé: au fond de sa cachette, il n'attend plus que d'être moulé en plâtre. Quant au roman, il touche au dénoûment le plus désirable. Budex, du moins, vient de l'affirmer.

Le vieux sculpteur décidément avait l'air satisfait de son ambassade. Assis auprès d'Hubert, il tournait les pouces avec jubilation.

—Vois-tu, mon garçon, reprit-il, je ne suis pas un diplomate, moi; je serais plutôt un ours. Le Landoche, lui, est un ex-marchand qui doit s'entendre à faire l'article. Et pourtant, je l'ai entortillé, ton Parisien. J'ai jugé le bonhomme tout de suite et vu le jeu qu'il fallait jouer. Au surplus, il ne cache pas trop le sien. Ayant fait dans le commerce une fortune dont il se contente, il ne songe plus qu'à satisfaire sa vanité. Il aspire à sortir de l'ombre. C'est un ambitieux d'espèce particulière, qui n'ambitionne tout simplement que la notoriété. Il veut un gendre qui soit en vue et mettre en vue un beau-père. Il veut lire son nom de Landoche dans les journaux. Du talent en lui-même, de la dignité de notre art, il semble se soucier comme un poisson d'une pomme. J'ai cru même comprendre qu'il s'était presque engagé avec un autre prétendant, un monsieur très-remuant, paraît-il, qui vient de débuter avec un certain éclat dans je ne sais quel négoce... Tout cela ne rendait pas ma tâche facile. Je crois bien que l'impatience m'a fait risquer quelques épigrammes et qu'il a, lui, haussé la voix. Mais, pour nous remettre au diapason, j'ai fait sonner la médaille de l'*Enfant au crabe*. (Tu ne lui en avais jamais parlé, grand naïf!) J'ai proclamé, moi Budex, que ton *Œdipe* était un chef-d'œuvre.... mieux que cela: le futur succès du Salon. Le succès, tout est là pour lui. Bref, je t'ai campé sur un piédestal. Je t'ai coiffé d'une auréole où j'ai fait flamboyer toutes les promesses possibles d'avenir,—commandes officielles, honneurs officiels, ruban rouge officiel,—un feu d'artifice de fusées officielles, une apothéose enfin, avec le dôme officiel de l'Institut dominant l'horizon dans une flamme de Bengale!.......—A! ça mais, qu'as-tu donc?... On dirait que tu suffoques.

—Ce n'est rien.... rien, je pense, que du plaisir. Maintenant je ne sais pourquoi il me semble qu'elle m'aime. Achevez.

—J'ai fini ou peu s'en faut. M. Landoche qui n'est plus homme à se payer de discours, a pris une pose grave et m'a répondu à peu près: "Repassez après le salon. Si M. Auvray a la moitié du succès que vous voulez bien lui prédire, sa fille ne le repoussera point. Vous êtes garant pour lui, je suis garant pour elle. Comptez sur ma parole...." Et voilà.

—Attendre! soupira Hubert assombri. Et si le succès ne venait pas?

—Voyons, pas d'enfantillage. A l'œuvre, garçon! Deux ou trois jours de travail encore, quelques accessoires à revoir ou à supprimer, comme ce bout de draperie, ce tronçon de colonne surtout... Après quoi, notre *Œdipe* peut être livré au mouleur de plâtres. C'est le triomphe, c'est le bonheur!

—Oh! oui, s'écria Hubert que subjuguait cette assurance. Courage et à l'œuvre!

Son regard s'allumait.... Entraîné, exalté, le jeune homme se lève avec effort et fait un pas vers le groupe d'argile. Mais tout aussitôt il défaille. Ses mains se crispent sur sa poitrine comme pour l'empêcher d'éclater.

—De l'air! gémit-il. Le cœur me meurt.... C'est de joie.... Irma!

Ses yeux se fermèrent. Ses genoux fléchirent. Budex, affolé, n'eut que le temps de le recueillir dans ses bras.

(A continuer.)

Les consignataires sont prévenus que tous les acheteurs sont de grands lots de chaussures achetés aux encans de l'Est par les agents de l'Etoile Rouge, et revendus ici sur un bénéfice minime, il n'est donc pas étonnant de voir tous les amateurs du bon marché se donner rendez-vous au coin Canal et Baronne.